



## Une bibliothèque militante à la Grange-aux-Belles n°17 – Janvier 2026

Lorsque vous venez dans les locaux nationaux de l'Union, passez voir cette bibliothèque, votre bibliothèque. Elle est située au 2<sup>ème</sup> étage, dans la cafétéria. Les livres sont à disposition. Servez-vous et ... **pensez à les ramener**. Pour les camarades qui n'ont pas l'occasion de venir à un Bureau national, un Comité national, une formation syndicale, une réunion de commission Solidaires, un conseil fédéral ou quoi que ce soit organisé dans ces locaux, vous pouvez nous contacter si vous avez besoin d'un livre, ou de plusieurs ; on fera le nécessaire pour que vous y ayez accès.

De note en note, nous alternons entre la mise en avant d'un thème et celle d'une maison d'édition. En mars, c'était le féminisme ; en avril, les éditions Divergences ; en mai, l'Amérique du Nord ; en juin, les éditions L'échappée ; en septembre, l'Education ; en octobre/novembre, les éditions Syllepse ; pour ce mois-ci, c'est l'Asie.



Pour nous contacter :  
[lina.cardenas@cefi.solidaires.org](mailto:lina.cardenas@cefi.solidaires.org)  
[mahieux@laboursolidarity.org](mailto:mahieux@laboursolidarity.org)



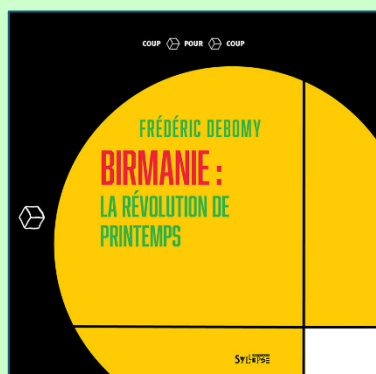
Editions Syllepse

Editions Syllepse

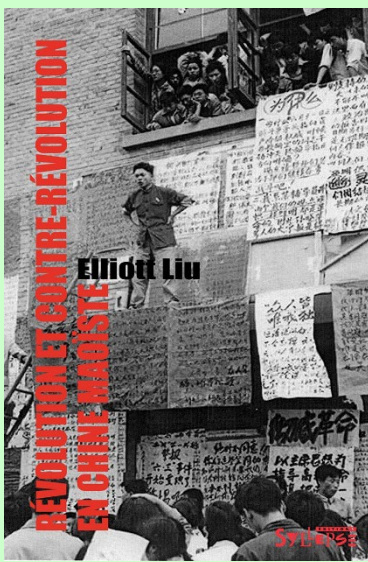


Au Loong-Yu vit à Hong Kong. En 2019, il a participé à la révolte contre la loi sur l'extradition imposée par la Chine. Il nous propose ici une plongée au cœur de ce mouvement en nous présentant ses différents moments, ses acteurs et son avenir.

Du refus de la loi d'extradition à la revendication du suffrage universel, cette révolte, dont la dynamique n'est pas close, porte des exigences profondément démocratiques. En retraçant la montée de la « génération 1997 », qui a constitué l'épine dorsale de la révolte, il nous permet de mieux comprendre ce soulèvement. L'ouvrage explore la politique du Parti communiste chinois à l'égard de Hong Kong, les luttes de fractions en son sein et les raisons de sa volonté de domestiquer les Hongkongais. Lorsque Hong Kong s'éveille, la Chine tremble... Les braises encore brûlantes de la révolte ne se sont pas éteintes.



Birmanie, 1er février 2021. Après le coup d'État militaire, le mouvement de résistance prend forme : manifestations, auto-organisation, grève générale, solidarités, lutte armée... L'histoire récente de la Birmanie et de son mouvement de désobéissance civile contre la dictature militaire par un auteur impliqué dans le soutien à la lutte du peuple birman.



En Chine, sous l'ombre tutélaire de Mao, les drapeaux rouges flottent sur un capitalisme autoritaire, débridé et féroce.

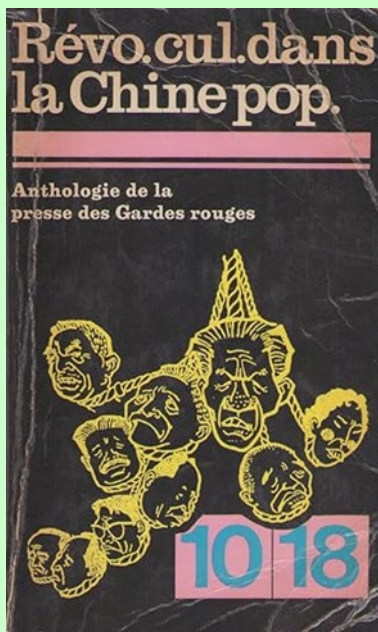
C'est au nom du communisme que les révoltes ouvrières et des minorités sont encore aujourd'hui réprimées.

Comment expliquer cet impossible paradoxe ?

C'est dans une perspective de lutte pour l'émancipation et d'histoire par le bas qu'Elliott Liu remonte aux sources d'une révolution portée par un peuple qui en sera le moteur, mais qui sera aussi victime de sa domestication par une conception du « socialisme » comme un capitalisme d'État où le Parti est instauré comme le médiateur unique des contradictions de la société chinoise.

De la guerre de libération à la consolidation du capitalisme d'État en passant par la Révolution culturelle et l'épisode majeur de la commune de Shanghai de 1967, ce livre donne à comprendre comment les luttes menées par les masses chinoises pour leur libération ont été confisquées par une bureaucratie parasitaire toujours au pouvoir.

Editions 10-18-----Editions 10-18



Recueil de textes traduits du chinois, extraits de diverses revues et publications, 1966-1968.

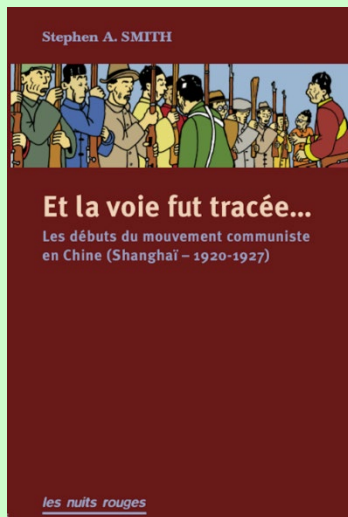
Editions de la dernière lettre-----Editions de la dernière lettre



Le mouvement révolutionnaire naxalite, basé dans les forêts du centre et de l'est de l'Inde, est en guerre depuis 50 ans contre l'Etat indien. Ces hommes et ces femmes qui combattent dans les rangs des naxalites, que les médias présentent comme un groupe terroriste sanguinaire, sont des membres des basses castes et des communautés tribales, alliés à des rebelles héritiers du marxisme-léninisme pour opposer aux grands projets d'infrastructure une vision du monde égalitaire et communautaire. En 2010, l'anthropologue Alpa Shah enfle un treillis et s'embarque pour une randonnée de sept nuits avec une escouade, parcourant 250 kilomètres à travers les forêts denses et accidentées de l'est de l'Inde.

Dans ce récit intimiste et limpide paru en anglais en 2019, Shah nous plonge nuit après nuit dans un carnet de route époustoufflant. Son récit à la première personne met en scène ses fatigues et ses attentes, décrit minutieusement les scènes de cuisine ou d'ablutions féminines, et nous rappelle la biographie déroutante de certains jeunes compagnons adivasi, habitants autochtones des forêts, qui rejoignent parfois la lutte pour de simples embrouilles familiales. En dialoguant avec des leaders révolutionnaires aux idées parfois rigides et en partageant le quotidien de villageois-es sur les zones libérées par la guérilla, Shah nous embarque au cœur de la dépossession, et raconte pourquoi une part de la population pauvre de ce qu'on appelle « la plus grande démocratie du monde » s'est tournée depuis des décennies vers la lutte armée.

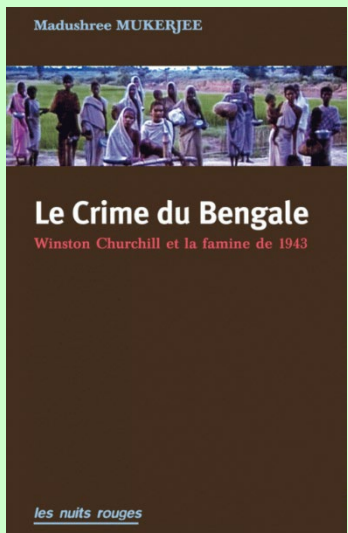




Comment faire une révolution prolétarienne quand la classe ouvrière ne constitue qu'une faible minorité ? C'est cette aporie que tentèrent de résoudre en ces années 1920 le petit Parti communiste chinois et derrière lui la Comintern, majorité stalinienne et opposition trotskiste confondues. Partant de ce constat, Stephen Smith retrace le parcours du PCC depuis sa fondation jusqu'à son effondrement provisoire en avril 1927, sous les coups de son allié Chiang Kai-shek, le chef de l'armée du Guomindang. Historien du travail, l'auteur de Petrograd rouge décrit les rapports entretenus par les communistes avec les ouvriers, accordant une attention particulière aux liens de toute sorte (selon l'origine régionale, le métier, les affiliations aux sociétés secrètes, le clientélisme, etc.) qui entravaient leur organisation dans la grande métropole chinoise. Il s'intéresse aussi à l'action des mafias, actives en matière de marchandage ouvrier, troupes de choc du patronat, ainsi que de Chiang, lors du massacre des communistes, décrit avec quelques exagérations par Malraux dans sa Condition humaine. Porteur d'une grande valeur documentaire, le livre retrace les efforts du Parti pour mener les grèves, fonder des syndicats et se préparer à prendre le pouvoir. Mais cela, il ne le fera que plus tard, appuyé cette fois sur la paysannerie.



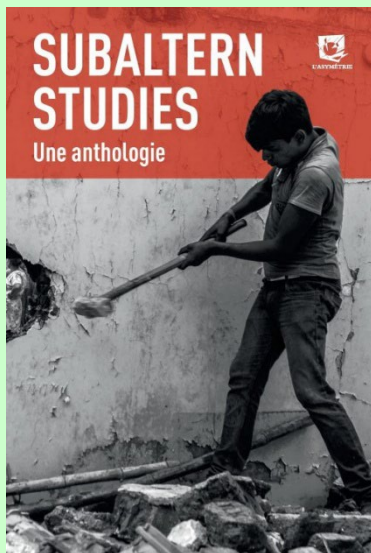
Ce livre est une enquête sur les conditions de la lutte sociale dans la Chine d'aujourd'hui menée par deux sociologues militantes (Ren et Li). Les ouvriers interrogés exposent dans le détail leurs revendications et les méthodes qu'ils emploient pour les faire aboutir, ainsi que les efforts des patrons et des autorités pour les modérer ou en empêcher l'expression. C'est par l'originalité de ces mesures répressives adaptées à la spécificité chinoise que ce livre est riche d'enseignements, car il apparaît que celles-ci seront bientôt appliquées au reste du monde. Il met aussi en évidence la force grandissante du mouvement ouvrier chinois dont il faut attendre des développements d'importance dans les prochaines années.



Inconnue en Europe ou sous-estimée, la grande famine du Bengale de 1943 est l'une des tragédies, un des grands crimes, de la IIe Guerre mondiale. Selon l'auteure, elle fit au bas mot 3 millions de victimes et la responsabilité du gouvernement anglais, dirigé par Winston Churchill est écrasante. Elle est due principalement aux réquisitions massives des ressources alimentaires et des moyens de transports de cette province opérées par le colonisateur, qui, d'une part, ne voulait rien laisser aux Japonais s'ils l'envahissaient, et, d'autre part, voulait nourrir en priorité les troupes britanniques opérant au Moyen-Orient ainsi que la population de la Grande-Bretagne. Fondé sur de nombreux témoignages oraux et l'étude exhaustive de la littérature et des archives relatives au sujet, bien accueilli aux Etats-Unis et outre-Manche, ce livre sur « l'holocauste oublié » (The Independent) révèle « un aspect de la personnalité de Churchill largement ignoré par l'Occident qui ternit considérablement sa réputation » (Time Magazine).



Au XIXe, les puissances occidentales se coalisent pour faire main basse sur les richesses de la Chine. Suite aux deux guerres de l'opium, le pouvoir impérial chinois se voit contraint de payer des indemnités de guerre faramineuses. Pour cela, il dut taxer drastiquement le peuple. Face à cette situation, les classes laborieuses s'organisent. La révolte des Taiping conquiert une grande partie du pays en 1851. Deux ans plus tard, Shanghai se soulève. Pour faire face à ces révoltes populaires prônant une redistribution des richesses, le pouvoir impérial s'allie aux forces occidentales. Mais cela ne se passera pas comme prévu... Ces romans graphiques relatent certains épisodes ayant bouleversé la Chine et ouvert le cycle révolutionnaire se terminant un siècle plus tard avec la prise du pouvoir par le Parti « Communiste » Chinois.



Mondialement connue mais très peu traduite en Français, la revue Subaltern Studies (Études sur les subalternes) a été une tentative inédite d'écrire l'histoire de l'Inde coloniale à rebours des traditions élitistes, qu'elles soient académiques ou nationalistes, et ce en remettant au centre les dominés et exploités et leurs révoltes. Cette courte anthologie offre un aperçu de la radicalité et de la diversité des approches théoriques et méthodologiques des participants à la revue, ainsi que des nombreux débats ayant accompagné cette contribution décisive à l'histoire sociale des « Sud ».

Editions Agone-----Editions Agone

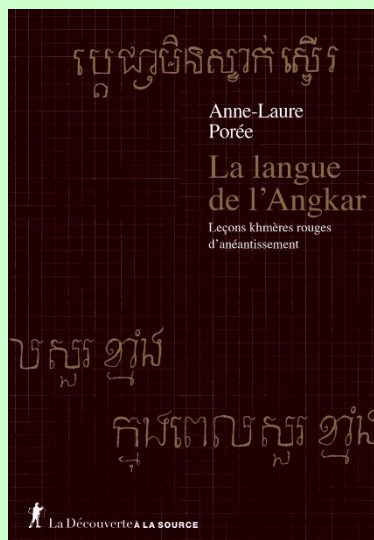


« Les machines ressemblent à d'étranges créatures qui aspirent les matières premières, les digèrent et les recrachent sous forme de produit fini. Le processus de production automatisé simplifie les tâches des ouvriers qui n'assurent plus aucune fonction importante dans la production. Ils sont plutôt au service des machines. Nous avons perdu la valeur que nous devrions avoir en tant qu'êtres humains, et nous sommes devenus une prolongation des machines, leur appendice, leur serviteur. J'ai souvent pensé que la machine était mon seigneur et maître et que je devais lui peigner les cheveux, tel un esclave. Il fallait que je passe le peigne ni trop vite ni trop lentement. Je devais peigner soigneusement, afin de ne casser aucun cheveu, et le peigne ne devait pas tomber. Si je ne faisais pas bien, j'étais élagué. »

Foxconn est le plus grand fabricant du monde dans le domaine de l'électronique. Ses villes-usines font travailler plus d'un million de Chinois, produisent iPhone, Kindle et autres PlayStation. Elles ont été le théâtre de suicides d'ouvriers qui ont rendu publiques des conditions d'exploitation fondées sur une organisation militarisée de la production et une surveillance despotique jusque dans les dortoirs. Ce livre propose une analyse du système Foxconn à partir des enquêtes de la sociologue Jenny Chan, complété par le témoignage de Yang, un étudiant et ouvrier de fabrication à Chongqing, et le parcours de Xu Lizhi, jeune travailleur migrant chinois à Shenzhen, qui s'est suicidé en 2014 après avoir laissé des poèmes sur le travail à la chaîne, dans « L'atelier, là où ma jeunesse est restée en plan ».

Sous le titre « Les ombres chinoises de la Silicon Valley », la réactualisation de la postface que donne Celia Izoard analyse l'écueil des fantasmagories de l'« économie immatérielle » auxquelles succède le quadrillage électronique de nos vies, tandis que la pandémie de Covid-19 « accomplit l'organisation légiférée de la séparation physique des individus pour leur vendre les moyens de communication leur permettant de "rester en contact" ». Ce projet paradoxal, qu'ambitionnaient depuis longtemps les entreprises technologiques — remplacer les relations humaines incarnées par des transactions électroniques —, étant en prime auréolé d'une vision d'un nouvel humanisme fait de sécurité, de solidarité et d'hygiène.

Editions La découverte-----Editions La découverte



Comment bien torturer pour réussir un interrogatoire en bon révolutionnaire ? Comment présenter un dossier d'aveux qui satisfasse les dirigeants ? Voilà ce qu'enseigne Duch, le chef khmer rouge du centre de mise à mort S-21, aux interrogateurs qu'il forme de 1975 à 1978 à Phnom Penh. Ses leçons, qui dictent comment penser et agir au service du Parti communiste du Kampuchéa, ont été consignées avec soin dans un cahier noir à petits carreaux d'une cinquantaine de pages.

Anne-Laure Porée décrypte ce document capital, plongeant le lecteur dans le quotidien des génocidaires cambodgiens. Elle identifie trois mots d'ordre au service de l'anéantissement : cultiver – la volonté révolutionnaire, l'esprit guerrier et la chasse aux " ennemis " –, trier – les " ennemis " à travers diverses méthodes, de la rédaction d'une biographie sommaire à la torture physique, en passant par la réécriture de l'histoire – et purifier – les révolutionnaires comme le corps social. Ces notions reflètent la politique meurtrière orchestrée par le régime de Pol Pot, au pouvoir à partir du 17 avril 1975, qui, en moins de quatre ans, a conduit un quart de la population cambodgienne à la mort. En prenant les Khmers rouges au(x) mot(s), La Langue de l'Angkar rend plus sensibles la logique organisatrice et les singularités d'un régime longtemps resté en marge des études sur les génocides.